LE CAPITALISME, ON PEUT PAS S'Y FAIRE !
LE PACIFISME, ON PEUT PAS S'Y FIER !

Bombardements réguliers depuis dix ans et offensive à venir, la guerre en Irak a débuté avec celle du Golfe, en 1991 : c'était la première **guerre mondiale dans un seul pays.**

Cette guerre d'un nouveau genre en annonçait d'autres : Kosovo (1999), Afghanistan (2001-202), aujourd'hui l'Irak, demain l'Iran, le Pakistan ? la Corée ?... Les délais se réduisent en même temps que l'épaisseur des prétextes.

Depuis le 11 septembre 2001, l'administration américaine et le complexe militaro-industriel ont parié que le *joker* antiterroriste suffirait pour faire accepter la rotation plus rapide des cibles de **la guerre mondiale tournante.**

Parallèlement, les gouvernements du monde ont entrepris d'instituer un **état de guerre permanent** à l'intérieur de leurs propres frontières. C'est ce que Colin Powell appelle « tisser la lutte antiterroriste dans la toile même de nos institutions nationales et internationales [20 janvier 2003, à l'ONU] ». Et ce sont : la législation européenne antiterroriste, qui permet de criminaliser les occupations ou les manifestations ; les lois sécuritaires de Jospin, Raffarin et Sarkozy ; le mandat d'arrêt européen ; le contrôle de l'immigration ; la remise en ordre du système bancaire et financier ; la suppression des garanties légales aux États-Unis ; l'interdiction d'organisation séparatistes en Espagne ou en Chine, etc. Les mêmes mesures servent à la fois à contenir les luttes sociales et à réguler certains effets de la mondialisation, jugés excessifs par les capitalistes (flux migratoires et financiers incontrôlés).

Sous couvert de lutte antiterroriste, l'état d'exception, jadis décrété pour des périodes limitées, tend à devenir la norme quotidienne. Il n'y a donc plus de différence entre l'état de guerre et la paix sociale, l'extérieur et l'intérieur, les méthodes des « ennemis » et celles des démocrates. Dans son discours sur l'état de l'Union, Bush a annoncé comme une nouvelle réconfortante l'assassinat par les services américains de « nombreuses personnes », arrêtées et exécutées en secret. Les maîtres du monde croient ainsi pouvoir renoncer aux précautions du langage démocratique dont ils se forçaient à user jusque-là.

Tout le monde sait aujourd'hui que la guerre du Golfe et son actuel prolongement ont des motivations géo-stratégiques, financières et énergétiques. Au-delà du pétrole, de son exploitation directe (Irak) et de son transfert (Afghanistan, Balkans), il s'agit aussi d'isoler la Russie et de créer des protectorats dans l'ancien bloc de l'Est. Colin Powell résume l'objectif de la Maison-Blanche : « Remodeler fondamentalement cette région d'une manière fortement positive, qui fasse progresser les intérêts américains [6 février 2003, Sénat US] ». Le premier succès de cette politique est d'avoir damé le pion à l'Union européenne : l'allié britannique a entraîné une fronde contre l'axe franco-allemand. De son côté, Chirac joue la fermeté pour pouvoir négocier son engagement au prix fort. Les accords franco-irakiens d'exploitation pétrolière sont suspendus par l'embargo : Blair espère en faire des chiffons, et Chirac espère sauver les meubles.

Comme toujours, ce sont les peuples qui font les frais des rivalités entre puissances. Plus que jamais, l'internationalisme est de mise puisque nous avons partout des ennemis communs : assassins fanatisés, mercenaires d'État, exploiteurs mondialisés.

N'espérons pas la paix d'un adversaire capitaliste dont la survie dépend de la guerre. Félicitons-nous plutôt qu'il tombe le masque et luttons pour nos propres objectifs : une révolution, communiste et libertaire.

Oiseau-tempête
21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris
<http://internetdown.org/oiseautempete>
oiseau.tempete@internetdown.org